

Quand la réalité devient fiction, et vice versa

Par Félix Lajoie, Le Soleil | 8 novembre 2023



Hani Laroum et Henry Bernadet étaient de passage à Québec pour la sortie officielle du film *Les rayons gamma*. (Erick Labbé/Le Soleil)

Rares sont les films dans lesquels les acteurs peuvent être eux-mêmes. C'est pourtant ce qu'a demandé le réalisateur Henry Bernadet aux jeunes acteurs de son deuxième long métrage, *Les rayons gamma*. À travers le rôle d'Omar, Hani Laroum soutient avoir joué dans des scènes quasi identiques à ce qu'il a vécu à son arrivée au Québec.

Après *À l'ouest de Pluton*, le réalisateur originaire de Québec avait envie « de découvrir, et de faire découvrir », une réalité méconnue de plusieurs Québécois avec un long métrage alliant documentaire et fiction.

« Quand j'ai déménagé à Montréal, j'étais dans le quartier Villeray, près de Saint-Michel, très multiculturel. J'ai eu envie de connaître des gens d'une culture différente de la mienne, et de faire des rencontres », explique le réalisateur Henry Bernadet.

Les rayons gamma présente ainsi trois histoires distinctes, trois groupes de jeunes aux origines mixtes vivant dans le quartier Saint-Michel, qui tentent de faire leur chemin à travers les embûches.

Pour le réalisateur, pas question de faire appel à des acteurs connus. Par souci du réel, ce dernier était à la recherche de véritables jeunes de Saint-Michel. Il a donc passé trois ans à fréquenter la classe de théâtre de l'école secondaire Georges-Vanier, à la recherche d'adolescents motivés.

« J'ai été ébahi par ces jeunes-là, par leur humour, je les trouvais très drôles. Leur naturel aussi, ç'a vraiment cliqué! » soutient M. Bernadet.

Le candidat parfait

Le deuxième long métrage d'Henry Bernadet tourne autour d'un sujet central : l'importance des relations humaines.

Ces relations sont souvent difficiles à apprécier, notamment parce qu'on croit souvent – à tort – bien connaître les gens. On se contente parfois d'idées préconçues, ce qui rend difficile d'accepter et d'apprécier la présence d'autrui.



Quelques différences seulement séparent Hani Laroum de son personnage Omar. (Erick Labbé/Le Soleil)

Cette méfiance n'est pas unique à certains Québécois : elle peut également avoir lieu au sein de groupes d'immigrants aux origines et au passé distinct. Dans *Les rayons gamma*, Abdel devra justement surmonter cette réticence face à son cousin Omar, fraîchement débarqué.

« Mais il y a des rôles qui me manquaient. Comme le rôle du cousin Omar que j'avais en tête. Hani a vu notre annonce passer sur les réseaux sociaux et il nous a répondu avec une vidéo », raconte M. Barnadet.

Tout de suite, le réalisateur a su que c'était le candidat parfait. « C'est lui le personnage! » a pensé M. Barnadet, avant même d'avoir rencontré Hani Laroum en personne.

« Pour Henry, le personnage d'Omar, c'était une fiction, un scénario, mais quand je suis arrivé, je lui ai dit que j'ai vécu exactement la même chose avec mon cousin à Sherbrooke. »

– Hani Laroum, qui incarne Omar

« Au moment où je rentre pour faire le *casting*, je ressentais... comme si c'était moi! J'ai incarné ce qu'Henry voulait et lui il a vu le potentiel en moi », se réjouit le jeune homme de 25 ans, originaire d'Algérie.

Une part d'eux-mêmes

Hani Laroum raconte que sa première expérience de tournage a été très agréable, notamment grâce au réalisateur, qui a laissé beaucoup de liberté aux jeunes acteurs. « Il nous a donné la chance et la liberté d'être nous-mêmes », note-t-il.

« Il y a vraiment une part d'eux-mêmes dans les personnages. Je leur présentais le scénario, mais je leur disais de dire les répliques dans leurs propres mots », confirme M. Bernadet.

Cet aspect réel est bien perceptible dans le film : le manque d'expérience des jeunes acteurs est compensé par la profondeur de leurs personnages, qu'ils incarnent avec passion, et avec plusieurs « *wesh* » parmi les dialogues.

Hani Laroum soutient avoir été touché par l'histoire des *Rayons gamma*, et il croit qu'elle pourra rejoindre plusieurs autres jeunes, peu importe leur origine et leur lieu de résidence.

« Nous les jeunes, c'est vrai on a toujours un téléphone dans la main, on peut avoir n'importe quelle information en une minute, mais ça ne vaut jamais la vraie connexion avec une personne. »

– Hani Laroum, qui incarne Omar

Justement, Hani Laroum dit être devenu ami avec le jeune homme qui incarne le personnage de Toussaint : solitaire et réservé, il se lie pourtant d'amitié avec une inconnue au fil du scénario.

« Je ne le connaissais pas, on s'est rencontrés au Festival du cinéma à Rouyn-Noranda, et c'est comme si on se connaissait depuis plusieurs années. On a accroché directement », raconte-t-il.

« Comme quoi la réalité peut devenir fiction, et aussi la fiction peut devenir réalité », conclut Hani Laroum, en faisant référence à l'histoire de Toussaint.